La recherche féministe francophone: langue, identités et enjeux, sous la direction de Fatou Sow

Stéphanie Celot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7045>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7045

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 412-413

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stéphanie Celot, « *La recherche féministe francophone: langue, identités et enjeux*, sous la direction de Fatou Sow », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7045>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La recherche féministe francophone: langue, identités et enjeux, sous la direction de Fatou Sow

Stéphanie Celot

RÉFÉRENCE

La recherche féministe francophone: langue, identités et enjeux, sous la direction de Fatou Sow, Paris, Karthala, 2009, pp. 680.

- 1 Les essais réunis dans ce volume sont le résultat d'un colloque qui s'est tenu à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en 1999, sur la question des femmes dans les domaines sociaux, politiques et littéraires. Composé de 49 articles «réactualisés et finalisés récemment» par des auteurs provenant d'horizons différents (France, Canada, Suisse, Burkina Faso, Égypte...), ce recueil est très riche pour tous ceux qui s'intéressent à la recherche féministe.
- 2 Le sous-titre renvoie à l'intervention de Fatou Sow qui inaugure l'ouvrage *Langue, identités et enjeux de la recherche féministe francophone* (pp. 9-57). Malgré les difficultés d'organisation et l'hétérogénéité des débats animés par des féministes de provenance et d'intérêts divers, la langue française a représenté le dénominateur commun de ce colloque. L'objectif a été celui de créer un unique espace linguistique, d'éliminer toutes formes de discriminations à l'encontre des femmes et d'élaborer une plateforme commune. On peut ranger dans la même démarche l'article de Catherine SLAWY-SUTTON, Joëlle VITIELLO et Ginette ADAMSON, *La recherche féministe dans la francophonie plurielle* (pp. 665-676), qui résume les différentes séances plénières. La première séance a essayé de faire le point sur l'état de la recherche féministe dans le monde francophone et a mis l'accent sur la diversité des préoccupations des féministes francophones africaines, canadiennes ou européennes. En France, par exemple, il existe une certaine résistance aux études concernant ce domaine. Michèle FERRAND dénonce, dans *Les couples pervers de*

la recherche féministe en France (pp. 67-79), l'absence de départements d'études féministes dans les universités françaises et la nécessité d'intégrer les hommes dans ce champ de recherche afin qu'ils «se mettent à travailler sur les mêmes objets ou mènent des analyses qui reprennent les avancées féministes, en particulier en intégrant, à côté des rapports sociaux de classe, les rapports sociaux de sexe comme rapports fondamentaux» (p. 77). L'article *Vingt-cinq années d'études franco-femmes* (pp. 163-171) de Christiane MAKWARD souligne le dynamisme de la critique féministe aux États-Unis: «Nous devons donc aux féministes anglo-saxonnes une révolution culturelle et intellectuelle accomplie, celles des Études féminines, avec leurs prolongements et diversifications en *Gay Studies*, *Gender Studies*» (p 169). Joëlle VITIELLO explique, quant à elle, dans *L'enseignement de la littérature féminine africaine aux États-Unis* (pp. 173-184), la place importante qu'occupe l'utilisation des textes écrits en français par des écrivaines dans les programmes d'études françaises aux États-Unis.